

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 23 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 23 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Débats parlementaires](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Femme \(éducation\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2953, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 23 Juillet 1851

Que signifient ces nouvelles entraves apportées à la libre circulation des Russes en

Europe ? Nécessité de rentrer en Russie tous les deux ans au lieu des cinq, accroissement des frais de passeport & &. Vous voyez que je lis mes journaux attentivement. Est-ce de la politique ou de la pure finance ? Vos fils en seront fort importunés.

Vous ne lisez pas le Pays, le journal de M. de Lamartine. Il vous amuserait par ses Hymnes en l'honneur de la discussion sur la révision, et par son désespoir hypocrite de n'avoir pas pu y prendre place. J'imagine que tous ceux qui crient si fort à présent contre la brusque clôture du débat, ont été charmés d'être dispensés de parler. La situation n'était pas commode pour ceux qui n'ont envie de se commettre, ni pour, ni contre le Président. Je ne vois pas encore clair dans le mois d'Octobre prochain, la question recommencera-t-elle ? Personne ne me paraît décidé. Cela dépendra beaucoup de l'attitude des conseils généraux qui vont se réunir à la fin d'août. S'ils étaient tous comme ceux des départements qui m'environnent, ils ne feraient pas grand effort pour ramener la révision sur l'eau.

Tous ces Princes Allemands qui vous servent de gardes du corps ne vous disent-ils rien des affaires d'Allemagne, et de la diète de Francfort. Pure curiosité d'artiste, car il ne viendra de là aucun évènement ; mais la question de l'entrée de toute l'Autriche dans la confédération m'intéresse. J'ai envie de savoir ce que vous en voulez au fond. Et puis les affaires d'Italie sont à mon avis, les seules interminables en Europe et toujours menaçantes ; il y a là des hommes qui ne peuvent ni réussir, ni renoncer. On m'écrit que le gouvernement piémontais, malgré ses complaisances, ne parvient pas à en avoir assez pour les mazziniens, et commence lui-même à en être excédé. Votre dépêche aux Etats italiens vos amis était bien vraie. Et il est bien vrai que lecture en a été donnée à Londres et à Paris.

On, c'est-à-dire M. Berger, se donne bien du mouvement à Paris pour faire un peu de bruit de la fête qu'on veut donner à l'industrie universelle. Je trouve cela pitoyable. L'hôtel de ville est très beau ; mais même là, un dîner de chevet ne sera pas un rival suffisant du Palais de cristal. Un journal prétend que le Prince Albert y viendra. Je ne puis pas le croire.

10 heures

Mes lettres m'arrivent aujourd'hui avant mes journaux. Je n'aurai les journaux que dans deux heures. Je n'ai de nouvelles de personne. Vous avez bien raison avec Marion, pour les courses comme pour le jeu, drôle de fille. Je m'étonne quelques fois qu'il n'arrive pas plus d'aventures aux Anglaises qui en courrent tant. Adieu, Adieu. Je vous quitte pour ma toilette. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 23 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3958>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 23 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2053

Vat Richel - Mardi 23 Juillet 1851

Que signifient ces nouvelles entraves apportées à la libre circulation des Russes en Europe ? nécessité de rentrer en Russie tous les deux ans au lieu des cinq, a renouvellement des frais de passeport double. Vous voyez que je lis mes journaux attentivement. Est-ce de la politique ou de la pure finance ? Nos fils en seront fort importunes.

Vous ne lisez pas le Pays, le journal de M^e de Lamartine. Il vous amuserait pas ses hymnes en l'honneur de la discussion sur la révision, et par son dérapage hypocrite de n'avoir pas pu y prendre place. Il imagine que tous ceux qui critiquent le sont à présent contre la banque clôture du débat, ou il est charmé d'être dispensé de parler. La situation n'est pas commode pour ceux qui ont envie de se mettre ni pour, ni contre le Président. Je ne vois pas encore clair dans le mois d'Octobre prochain ; la question recommencera-t-elle ? personne ne me paraît décidé. Cela dépendra beaucoup de l'attitude de Comte Journeaux

qui vont se réunir à la fin d'août. Il y étoit l'industrie universelle. Je trouve cela pitoyable.
tous comme ceux de, département qui n'envoient
de me faire une grande effore pour ramener
la révolution sur l'eau.

Tous ces Princes Allemands qui vont sortent
de grande, du corps ne vous disent-ils rien des
affaires d'Allemagne et de la Ville de Francfort.^o
pure curiosité d'artiste car il ne vint de là
rien vraiment, mais la question de l'entrée
de toute l'Allemagne dans la Confédération
m'intéresse. J'ai envie de savoir ce que nous en
veut au fond. Je puis les affaires d'Italie tout
à mon avis les bûches interminables en Europe,
ce longues menaçantes; il y a là des hommes
qui ne peuvent ni réussir ni renoncer. On
dit qu'il y a le gouvernement Piémontais, malgrés
ses complaisances, ne parvient pas à ses
avoir assez pour le Maxwell, et commence
lui-même à en être expulsé. Votre dépêche
aux Etats-Unis vos amis étoit bien vraie
ce n'est pas vrai que lecture on a été donnée
à Londres et à Paris.

On, cest à dire M^r. Berger se donne bien
du mouvement à Paris pour faire un peu
de bruit de la fête qu'on veut donner à

l'Hôtel de Ville ou pas, beau-mais, même là
un dîner de l'herbe ne sera pas un rival suffisant
du Palais de cristal. Un journal prétend que le
Prince Albert y viendra. Je ne suis pas le croire.

10 heures

Des lettres m'arrivent aujourd'hui sont mes
journaux. Je n'aurai les journaux que dans
deux heures. Je n'ai de nouvelles de personne.
Vous, aux bonnes raisons avec Marion, pour le
couvre, comme pour le jeu. Drôle de fille. Je
n'informe quelqu'un qu'il vienne pas plus
d'aventure, aux Anglais, qui en courent tant.
Adrien, Adrien... Je vous quille pour ma politesse,
Adrien.

